

«Un mouvement de fond est lancé»

LUXEMBOURG Le Forum international sur les troubles de l'apprentissage, qui s'est tenu samedi, a permis de faire «un état des lieux» de la situation et d'évoquer des pistes d'action pour «faire avancer les choses».

«Mettre des mots sur les maux», c'était l'objectif du Forum international sur les troubles de l'apprentissage. Il a été atteint, samedi au Centre européen de conférences à Luxembourg-Kirchberg. Désormais, selon la Grande-Duchesse Maria Teresa, «un mouvement de fond est lancé pour faire avancer les choses».

De notre journaliste
Guillaume Chassaing

Levons les tabous!» La Grande-Duchesse Maria Teresa a fixé, lors de son discours inaugural, l'objectif du Forum international sur les troubles de l'apprentissage, premier du nom au Grand-Duché et qui s'est

tenu samedi, au Centre européen de conférences, au Kirchberg. Quelques minutes plus tard, le Prince Louis dévoile, pour la première fois publiquement, qu'il est «dyslexique» lors de la table ronde matinale du forum. «On a diagnostiqué mon état à l'âge de 10 ans, poursuit-il. Ma mère s'en doutait depuis deux ans. Je souffrais d'être différent, je ne comprenais pas ce qu'il se passait. Il y avait beaucoup de frustration et de fatigue. Ensuite, on m'a aidé durant ma scolarité. Encore aujourd'hui, je rencontre des difficultés pour l'écriture et l'orthographe, mon épouse (la Princesse Tessy) est obligée de me relire. Pour la lec-

ture, je suis plus lent, mais j'ai trouvé des techniques. Je réfléchis différemment. J'ai accepté ma dyslexie et je la comprends. C'est la première chose à faire pour enclencher le changement. On est dyslexiques, mais pas dys de tout. Il y a des forces et des talents chez les enfants dyslexiques. Il faut les développer.»

Dyslexie, dyscalculie, dysphasie, dyspraxie (les dys)... sont tous des troubles de l'apprentissage. Le professeur Germain Weber, doyen de la faculté de psychologie de Vienne (Autriche), Jean-François Delsarte, directeur des services diocésains de l'enseignement fondamental (Wallonie, Belgique), Suzette Everling,

psychothérapeute, présidente du LAP/SCAP (Luxembourg) et mère d'un enfant dyslexique, ont, en compagnie du Prince Louis, expliqué aux 1500 participants du Forum, les troubles de l'apprentissage en mettant «des mots sur les maux», qui touchent une centaine d'enfants au Luxembourg.

«Un rêve qui devient réalité»

Mais de l'avis de tous, le diagnostic est actuellement difficile à établir. «Il ne suffit pas de mettre en place des tests standardisés, avance le professeur Germain Weber. Ce sont des indicateurs, mais il faut prendre en compte l'environnement et l'entourage de l'enfant. L'approche doit être globale.» Souvent en première ligne, les enseignants sont souvent dépourvus face à une enfant ayant un trouble de l'apprentissage. «Il faut former les instituteurs et les professeurs, avance Jean-François Delsarte. En Belgique, nous avons mis en place un outil de formation en ligne pour que les enseignants détectent une dyslexie chez un enfant.» «Nous manquons de moyens, es-

time Suzette Everling. Il nous faudrait un personnel spécialisé plus étoffé pour diagnostiquer et accompagner les enfants ayant des troubles de l'apprentissage.» Applaudissements dans la salle.

Entre les outils pour le diagnostic et des moyens de soutenir les enfants ayant un dys, tels que le tutorat d'un élève dys par un autre élève, plusieurs pistes ont été évoquées au cours de cette table ronde pour faire évoluer la situation au Grand-Duché, ainsi qu'au cours des différents ateliers de l'après-midi et des conversations entre parents, enseignants et professionnels autour des stands.

Lors de son discours de clôture du Forum international sur les troubles de l'apprentissage, la Grande-Duchesse Maria Teresa n'a pas pu cacher son émotion. «Il y a un an, j'avais fait un rêve avec toute mon équipe. Aujourd'hui, il est devenu réalité, affirme-t-elle. Grâce à vous tous, nous avons fait un état des lieux. Nous allons poursuivre notre dialogue et nos échanges. Nous allons, je l'espère, mettre en place des projets concrets. Un mouvement de fond est lancé pour faire avancer les choses.»



Photos : Jean-Claude Ernst

La Grande-Duchesse Maria Teresa n'a pas caché son émotion à l'issue du Forum international sur les troubles de l'apprentissage.

«Village du savoir» et ateliers

Après la table ronde de la matinée, les quelque 1500 participants au Forum international sur les troubles de l'apprentissage ont continué à être sensibilisés, via le «village du savoir». Les institutions et organisations spécialisées (la Fondation du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse, l'Office national de l'enfance, le Centre de logopédie, l'Association luxembourgeoise des psychomotriciens diplômés), y ont livré, tout au long de la journée, de nombreux conseils et présenté de nombreux outils pédagogiques aux enseignants et parents en quête d'informations. L'après-midi, les dix ateliers programmés («De la dys... à la diffé-



Photo : Isabella Finzi

Le «village du savoir» a permis de poursuivre les échanges.

renciation»; «La dyscalculie, c'est quoi au juste...») ont tous affiché complet.

Les annonces de Meisch

Son nom a été prononcé à de multiples reprises lors des débats et autres conversations du Forum international sur les troubles de l'apprentissage. Et samedi en fin d'après-midi, Claude Meisch s'est présenté à la tribune du Centre européen de conférences de Luxembourg. «Dans une démocratie, il n'y a pas d'exclus, tout le monde a des droits, affirme le ministre de l'Éducation nationale. J'exprime mon respect le plus profond envers tous les enfants atteints de troubles de l'apprentissage, des parents, des enseignants et des professionnels concernés par ce sujet. Mais cela ne suffit pas. L'école doit tenir compte des besoins de tous. Il y a beaucoup de choses à faire pour adapter le système scolaire aux besoins des enfants atteints de troubles de l'apprentissage. Nous devons regarder ensemble pour faire avancer les choses et pour développer les talents de chaque enfant.»



Plus de spécialistes et deux instituts

«Ces deux dernières années, nous avons analysé beaucoup de choses sur ce sujet, poursuit Claude Meisch. Une brochure répertoriant les outils pour faire le diagnostic va prochainement être donnée aux enseignants du fondamental. Nous allons poursuivre nos entretiens avec l'Uni pour aller dans le sens de la pédagogie inclusive. Nous allons également recruter 150 spécialistes, qui vont pouvoir être envoyés dans les écoles afin de poser un diagnostic et aider les enseignants face aux troubles de l'apprentissage. Notre volonté est aussi de créer deux instituts, l'un sur les dys, l'autre pour les troubles du comportement. Ces instituts seront là pour accompagner les enfants, parents et enseignants.» «Entre carnaval et Pâques, nous allons approfondir tout cela», promet le ministre de l'Éducation nationale, avant de dire que «le gouvernement est à (leur) écoute» et que «c'est tous ensemble que nous devons réfléchir pour faire avancer les choses».

«Les mots sont une jungle devant mes yeux»

Atteint d'une grave dyslexie, Jackie Stewart a livré son témoignage lors du forum. Le triple champion du monde de F1 veut que «les choses avancent».

J'e suis dyslexique.» C'est ainsi que Jackie Stewart a introduit son discours, samedi, lors du Forum international sur les troubles de l'apprentissage, organisé au Centre européen de conférences de Luxembourg. «Aujourd'hui, je ne lis toujours pas correctement, je ne connais ni l'alphabet ni les paroles de mon hymne national, poursuit l'Écossais, triple champion du monde de Formule 1 (1969, 1971 et 1973). On a diagnostiqué ma dyslexie à l'âge de 42 ans (NDLR: il a 76 ans aujourd'hui) et à l'époque ma femme, avec qui j'étais marié depuis 25 ans déjà, ne savait rien. J'étais gêné par mes incapacités. Je les cachais aux autres.»

«On trouve des trucs»

Pendant 42 ans, l'homme aux 27 victoires en F1 (99 Grands Prix disputés) ne savait pas de quoi il souffrait. «L'un de mes instituteurs m'a dit que j'étais stupide, raconte-t-il. Les mots étaient, ils sont toujours, une jungle devant mes yeux. Aller à l'école était une souffrance pour moi. Je l'ai quittée à l'âge de 15 ans. J'ai eu des mauvaises fréquentations. Mon nez cassé



«Dyslexie ne signifie pas qu'on n'a pas de talents», dit Jackie Stewart.

n'est pas le résultat d'un accident de voiture, mais d'une bagarre dans ma jeunesse.»

«Le sport a changé ma vie», clame-t-il. Le tir à la carabine d'abord, la course automobile ensuite. «Être dyslexique ne signifie pas qu'on n'a pas de talents, affirme Jackie Stewart. Winston Churchill, Walt Disney, Léonard De Vinci... Ils étaient tous dyslexiques et avaient du talent. Quand

on est dyslexique, on trouve des trucs, on aborde les choses différemment. Moi, je gagnais mes courses lors des cinq premiers tours, car j'étais plus relax que les autres pilotes. Et quand j'avais des messages à faire passer à mes excellents ingénieurs et mécaniciens, j'étais clair, je me faisais comprendre avec des images.»

Aujourd'hui, l'ancien pilote de Formule 1 œuvre pour améliorer le quotidien des enfants dyslexiques en tant que président de l'association Dyslexia Scotland. «Ce que vous faites aujourd'hui, échanger et partager vos expériences, est très important, mais il ne faut pas oublier d'agir, souligne Jackie Stewart. Tout d'abord, il faut que les enfants dyslexiques admettent leur dyslexie, qu'ils la comprennent, qu'ils développent leurs talents. Les parents doivent être éduqués sur ce problème. Et le système scolaire doit aussi prendre ses responsabilités. Il doit évoluer. L'objectif n'est pas de créer des écoles spéciales, mais de faire évoluer l'école générale avec une aide spécifique pour les enfants dyslexiques. Il est urgent de faire avancer les choses pour les dyslexiques.»